

« LA YOLE RONDE DE LA MARTINIQUE » **Construction maritime et Art de la navigation**



Présentation sommaire

Les régates de yole dépassent la seule dimension événementielle, « c'est une affaire de tout un peuple » estimait Aime CESAIRE.

De façon générale, l'histoire de la yole de Martinique est liée à la communauté Martiniquaise et l'histoire navale de la Martinique. L'histoire de cette embarcation traditionnelle commence à partir du XVII^e siècle. De l'époque des premiers navigateurs amérindiens jusqu'à nos jours, ce sont les apports et mélanges de techniques navales des différentes composantes de la population Martiniquaise qui ont contribué, d'une part, à une forme d'embarcation unique au monde, d'autre part à une navigation propre à cette embarcation. La yole Martiniquaise est originale, pluriethnique et c'est là des point fondamentaux de la culture identitaire des Martiniquais. A l'origine, la yole était utilisée pour la pêche, le transport de personnes, de matériels et de produits en tout genre. Avec le temps cet élément de la culture Martiniquaise a suscité un engouement réel pour les régates de yoles rondes.

Personne(s) rencontrées : **Maguy MORAVIE**, Docteure en STAPS auteur de la thèse « la yole ronde, entre ethnicité et autochtonie », **Mas ATHON**, pêcheur, constructeur de yole, barreur de yole.

LOCALISATION : Département d'Outre-mer.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

I. **IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT**

10 **Nom de l'élément**

LA YOLE RONDE DE LA MARTINIQUE

20 **Type d'élément selon la classification Unesco**

Indiquez le ou les domaines de l'élément :

- événements festifs
- connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
- savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

30 **Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément**

En Martinique, la yole ronde est d'une importance capitale pour les marins pêcheurs, c'est un outil de travail et de transport. Les charpentiers de marine de l'île perpétuent la tradition par la construction de yoles sans l'aide d'aucun plan et seulement d'après des méthodes traditionnelles par la transmission orale.

De façon générale, l'histoire de la yole est intimement liée à la vie des marins pêcheurs. A l'origine, la yole était une embarcation bien utile qui leur permettait d'entreposer leur matériel et de se déplacer.

La pêche était autrefois une activité très répandue dans les villes côtière dite « sous le vent », qui représentait souvent l'unique moyen de subsistance des familles. Chacun, connaissait dans son entourage un marin pêcheur et une grande majorité de la population vivait de cette activité. Pour se déplacer, les pêcheurs utilisaient la yole. Ils organisaient aussi de façon spontanée des compétitions amicales : celui qui arrivait à la côte le premier remportait l'épreuve. Ce jeu suscitait à l'époque un tel engouement chez les pêcheurs que bientôt les maires de chaque commune organisèrent à leur tour des compétitions plus officielles lors des fêtes communales.

La yole, qui jusque là était un objet purement utilitaire est devenue une yole de compétition avec de nouvelles règles de construction mais toujours élaborées dans la tradition. Création unique au monde typiquement martiniquaise, la yole ronde est considérée par ailleurs comme une véritable œuvre d'art.

Le charpentier de marine martiniquais est un spécialiste de la construction traditionnelle, la réparation et la restauration de yoles en bois et matériaux associés. Il réalise et assemble les membrures¹ de la yole, travaille à la fixation des bordées sur l'ossature de bois et aux aménagements des yoles de régates. Dans la majorité des cas, le charpentier de marine est un marin pêcheur.

Aujourd'hui, la pratique de la yole ronde c'est démocratisée et la plupart des yoleurs sont issus de la population martiniquaise.

40 **Localisation physique de l'élément**

1 Membrure est l'assemblage de divers partis de bois qui forment la structure transversale de la coque de la yole.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

La yole ronde est exclusivement pratiquée en Martinique. Principalement dans les villes de la côte atlantique de l'île : le François, le Robert, la Trinité, le Vauclin, le Marin, Saint Anne, le Diamant, mais aussi dans d'autres villes de la mer des Caraïbes ; le chef lieu Fort de France, Schœlcher, ou encore Saint Pierre, etc.

La Martinique s'étire sur environ 70 km de longueur, pour 30 km de largeur avec une superficie totale de 1 128 km², elle se place au troisième rang après Trinidad et la Guadeloupe, dans l'archipel des petites Antilles.

La Martinique est département et région d'outre-mer (DROM), le français est la langue officielle de l'île. La population utilise aussi couramment le créole, langue composée de mots de diverses origines (français, anglais, africain, caraïbe, espagnol). Le créole ne se limite pas à son seul aspect linguistique, c'est aussi une réalité anthropologique et historique, témoin de la composition et la formation de la société Martiniquaise. La yole ronde s'apparente à cette construction culturelle « créole » qui illustre et met en relief une réalité anthropologique du métissage de la population Martiniquaise.

La Martinique évolue avec son temps et son environnement comme la yole ronde, toute en gardant son identité. La Martinique a fait son entrée à l'AEC (association des États de la Caraïbe) et l'Organisation des États de la Caraïbe orientale (OECO) en 2014.

50 Description de l'élément

La yole ronde, embarcation spécifique de la Martinique, propose, avec ses "bois dressés" et l'agilité qu'ils confèrent, une image aisément reconnaissable, concentrant vitesse et promesse de sensations ainsi qu'un savoir-faire inaccessible au commun des terriens.

Le bois massif est le seul matériau officiellement autorisé pour la coque. « La monture, l'étrave, les "foucas", les membres, le tableau arrière ainsi que les renforts de celui-ci doivent être impérativement en bois massif. »

L'arc de la construction des coques fait appel à une tradition héritier des charpentiers de marine. On ne s'improvise pas charpentier de marine. La technique de construction se transmet par un apprentissage proche du compagnonnage et souvent familial : « Je m'en souviens : pour construire un canot traditionnel, je retrouve les gestes de mon père, que j'avais juste observé. » Se rappelle un ancien charpentier marin.

Les coques sont construites sans plan, la coupe des bois correspond à certaines phases de lune : il s'agit donc de la transmission ancestrale d'un ensemble de compétences propres à chaque charpentier et jalousement conservées.

L'habileté mise en œuvre est l'occasion de saluer un talent et de l'inscrire dans une évocation identitaire qui exalte, la compétence des artisans martiniquais à travers le charpentier de marine, détenteur et utilisateur

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

des techniques et des gestes de nos ancêtres les plus lointains, et celle d'une véritable démonstration de maîtrise professionnelle et de courage de nos marins pêcheurs.

La construction

La Yole ronde est une embarcation dite « légère » sans lest, sans dérive ni gouvernail, à faible tirant d'eau, pouvant naviguer à 1 ou 2 voiles.

Elle est conçue par assemblage de planches ou "bordés" fixées horizontalement sur une ossature faite de membres. L'Assemblage en latte est interdit.

Mise en place en premier lieu, l'ossature se compose de la Monture, de l'Etrave, des "Foucas" des Membres et du Tableau arrière.

La "**Monture**" (1) est la pièce maîtresse qui se pose la première. Elle reçoit sur la partie supérieure de l'avant vers l'arrière :

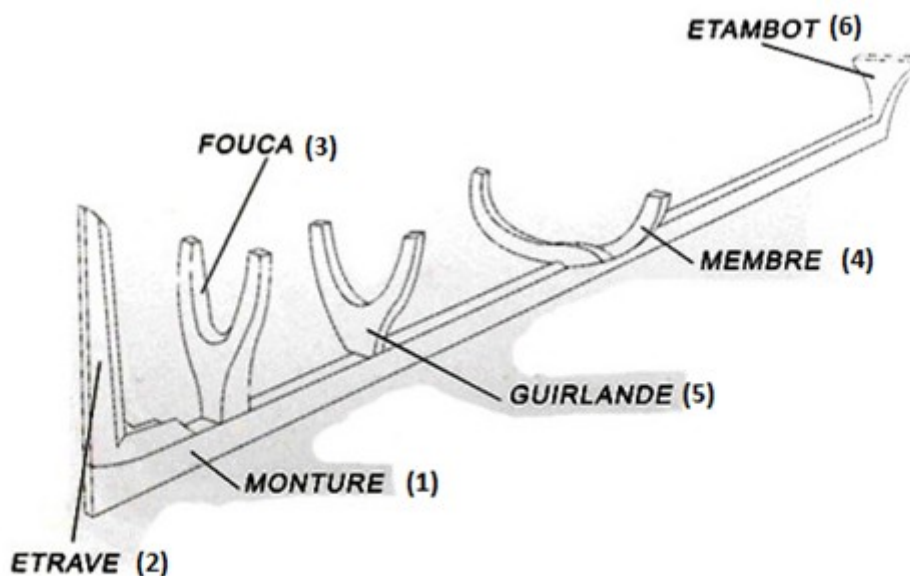
- l'**Etrave** (2) : est une pièce de bois taillée en forme de "L", sa base est fixée sur le dessus de la monture.

- les "**Foucas**" (3) : sont en forme de "V" et reposent également sur la monture. Obtenus à partir d'une seule pièce de bois, ils doivent avoir une épaisseur suffisante afin de recevoir et de maintenir les pieds de mât : pour cela, les Foucas comportent une cavité à leur base. Ils reçoivent également, dans leur partie supérieure, les Têtes de mât.

Pour les grandes Yoles, on retrouve, en principe, deux foucas. Mais ils peuvent être remplacés par des sabots dont la fonction est de recevoir et maintenir le pied de mât, dans ce cas la tête de mât est maintenue par des guirlandes.

Juste après les foucas, de l'avant vers l'arrière, sont montés les Membres ou courbes. Parmi ces Membres, on en trouve un appelé "Guirlande", membre d'une seule pièce en bois massif.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



© Source livre : Yole Ronde - Edité par la Société des Yoles Rondes de la Martinique -2004
ISBN : 2-9522250-0-1

- les **Guirlandes** (5) : servent à consolider et renforcer les bordés aux abords des focas.

- les **Membres** (4)

Dans la chronologie de la construction, le Membre du milieu est posé juste après l'Etrave et le Tableau arrière et sert de Gabarit central. Les membres ou courbes peuvent se présenter en une seule pièce (guirlande) ou être montés en deux ou trois pièces.

Fixés sur la partie supérieure de la Monture, les Membres reçoivent les bordés et les planches.

- le **Tableau arrière** (6) ou Etambot, fixé également sur la partie supérieure de la Monture est complètement à l'extrémité arrière. Le Tableau arrière est obtenu à partir de bois massif et se présente en une seule pièce.

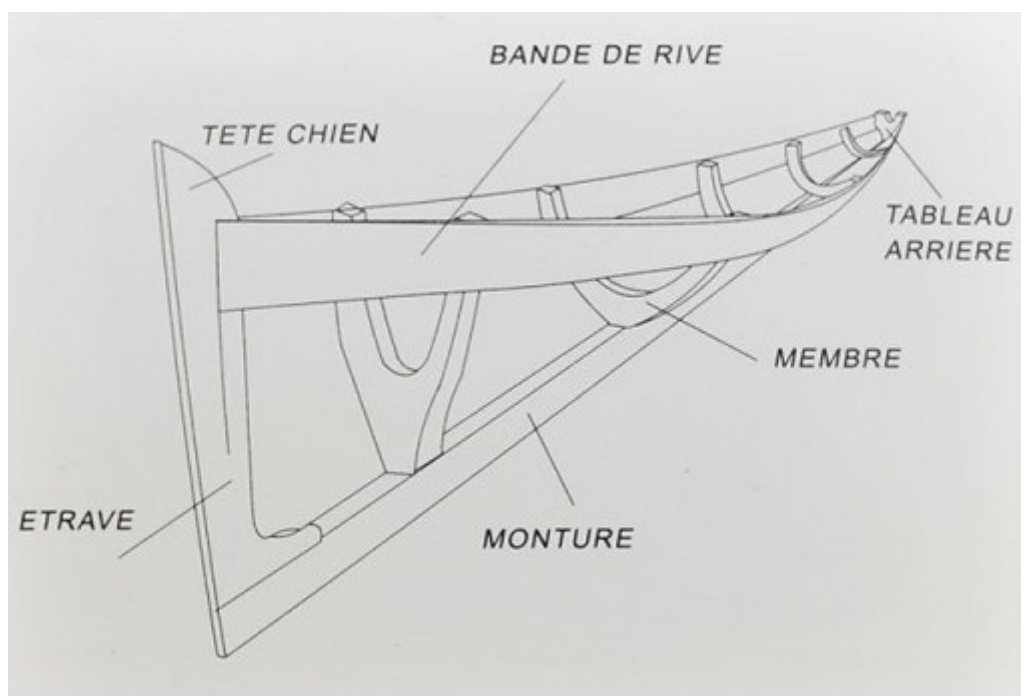
Le Tableau arrière peut être renforcé à sa base par une pièce en forme de "L". Cette pièce se présente comme une équerre et renforce la jonction entre le tableau arrière et la monture.

Le Tableau arrière peut être consolidé dans sa partie supérieure et dans sa liaison avec les bordés par une pièce de bois.

La Monture, l'Etrave, les Focas, les Membres, le Tableau arrière ainsi que les renforts de celui-ci doivent être impérativement en bois massif. Sur l'Ossature ainsi assemblée, les planches sont fixées. Celles-ci sont posées sur la partie extérieure des membres de façon horizontale, parallèle à la monture et de l'étrave à l'étambot. La planche posée sur la partie supérieure des membres s'appelle Bordé.

Les planches utilisées (poirier, cèdre) doivent être de bois massif et d'une seule épaisseur entre 15 et 20 cm. En principe, d'un seul tenant, les planches peuvent toutefois présenter des greffes afin d'obtenir les longueurs souhaitées les planches sont ajustées bord à bord. Au niveau des membres du milieu, est monté également un sabot. A l'image des sabots de l'avant, cette pièce est destinée à recevoir le pied de mât de la grande voile.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



© Source livre : Yole Ronde - Edité par la Société des Yoles Rondes de la Martinique -2004

A l'intérieur de la coque, de la tête des mâts (partie avant de la yole) jusqu'à l'étambot sont montées deux **rangées de lisses**. Les lisses inférieures servent de point de cordage aux "**Bois dressés**". Listons et lisses doivent être en bois massif.

Les **Têtes de mât** : pièces de bois épaisses qui viennent se placer au-dessus des focas et des sabots et comportent un orifice destiné à recevoir le mât. Les têtes sont conçues en une seule pièce de bois massif ou par assemblage de deux tranches de bois massif collées. Des renforts peuvent être fixés en travers de l'embarcation et relier ainsi la partie supérieure des membres. Ces renforts doivent être en bois massif.

A l'arrière et à l'extérieur de la coque, à tribord et à bâbord, sont montés les **engrenages**. Ils servent à caler la **pagaie** afin de gouverner et de manœuvrer l'embarcation. Ils évitent à la pagaie de glisser contre le bord. Ces pièces sont en bois massif.

Sous la monture, est fixée une pièce rectiligne dénommée **Semelle**. Elle sert de protection lors des échouages et permet de diminuer la dérive et d'améliorer le cap de l'embarcation lors de la navigation. La semelle doit être en bois massif toute excroissance rappelant une quille est interdite.

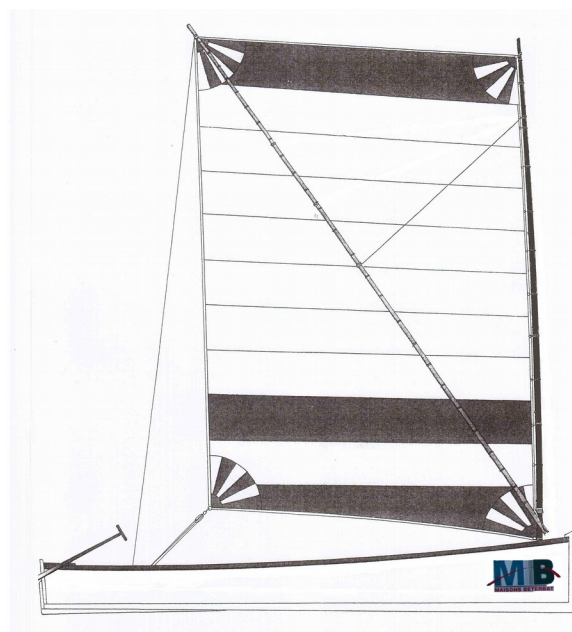
Sous la semelle et contre le tableau arrière, pour les grandes Yoles et lors des courses à 2 voiles, est fixée une pièce escamotable appelée "Fausse quille". Cette pièce doit être obtenue à partir de bois massif.

Contre l'étrave, à l'avant, est fixée une pièce très effilée appelée "**Taille mer**". Celle-ci permet une meilleure pénétration dans l'eau. Cette pièce doit également être en bois massif.

Avec un jaugeage supérieur à une tonne et un poids avoisinant les 800 kg, un renforcement de la structure dans toutes ses parties s'imposait. Ainsi entre 1979 et 1985, la longueur ne dépassera pas les 8,50 m à 9 m.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Entre 1987 et 1994, elle sera de 9 m à 10,30 m. C'est à partir de 1994 que la S.Y.R.M., en définissant la "Yole Ronde et ses Accessoires", arrête la longueur obligatoire pour l'homologation de toutes les yoles en compétition, à savoir : la yole normale de 10,50 m, la bébé yole de 6,30 m et la mini yole de 4 m.



Les accessoires

Faux Mât : Pièce de bois ajouté à l'avant de la yole pour supporter le grand mât qui porte la voile lors de la course à la misaine.

Tet Pagay : (tête de la pagaie) Bois en forme de T qui permet de maintenir la pagaie pour la manier.

Bois dressés : Arbrisseaux qui sert à stabiliser la yole

Bois Bouline ou Va-et-Vient : Bois massif exclusivement fixé ou non.

Tolé : Petit morceau de bois pour calage des bois dressés et écoutes.

Tête de chien : Pointe de l'étrave en haut.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'équipage et la pratique

La pratique de la yole en Martinique est exclusivement amateur.

Le patron : Il est le seul maître à bord de la yole comme le capitaine d'un navire. C'est lui qui décide du nombre de coursiers et de leurs emplacements, le choix de voile, de la pagaie et de la conduite la yole lors des régates comme à l'entraînement.

Il est doté d'une grande expérience, une bonne connaissance du plan d'eau et une bonne compréhension des alizés. Il peut se faire aider par un ou deux équipiers à la pagaie. Le patron sait se faire comprendre de ses équipiers. Il n'est pas rare de le voir exercer d'autres tâches que les siennes sur la yole.

Les « Aides-patron » : Comme le nom l'indique, ce sont ceux qui aident le patron à maintenir la pagaie en fonction des différents paramètres liés aux éléments naturels et de la stratégie de course : ils sont au nombre de 1 ou 2).

Le « Manœuvrier d'écoute » : (l'écoute) Yoleur responsable de l'écoute. C'est un équipier qui a en charge le cordage relié aux extrémités extérieures de la voile et de la vergue.

Son rôle est de donner du mou à la voile ou de la tendre quand cela est nécessaire. Il doit travailler en coordination avec les décisions du patron. Dans les manœuvres de changement de bord, il met la voile dans le bon sens du vent. Pour donner tout son potentiel de vitesse à la yole, les manœuvres d'écoute tiennent un rôle très important car ils doivent être sensibles aux variations du vent, pour un bon équilibre sur l'eau de l'embarcation. Souvent, cet équipier peut effectuer d'autres tâches comme aider le patron, écoper l'eau dans la yole ou être " bois dressé".

Les « Bwa-dressés » : (Bois Dressé) ont pour rôle d'équilibrer la yole. Leur nombre est variable et peut atteindre une dizaine. Les équipiers dresseurs ou « bois dressés », ont pour but de faire contre poids de la force du vent dans les voiles avec l'aide d'une pièce de bois. Ils utilisent pour cela une technique très ancienne : la technique du levier, consiste à déplacer un objet avec le moins de force possible en agissant simplement sur la distance du levier entre l'objet et le point de la force.

Cette technique est la même sur la yole, le bois dressé fait office de levier et l'équipier la force agissant sur ce levier. La force appliquée au bois dressé, varie en fonction du poids et de la distance du dresseur sur le bois.

L'agilité de ces équipiers est de mise car dans les Caraïbes les vents sont tournants et de force variable.

Selon la force du vent, les dresseurs adaptent leurs distances sur le bois levier. Plus le vent est fort, plus le dresseur s'avance vers l'extrémité du bois levier et inversement, quand le vent faiblit le dresseur revient vers la yole afin d'assurer son équilibre.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



Le nombre d'équipiers dresseurs varie selon le désir du patron. La force du vent et la voilure utilisée sont les éléments les plus déterminants dans le choix du nombre des dresseurs.

Tous les équipiers dresseurs ont une importance sur la yole, mais il y en a deux qui ont une importance particulière :

- Le premier dresseur, a un rôle tout aussi important voir plus. Il est le dresseur le plus en avant de la yole, à cette position, il est les « yeux » du patron. Il signale au patron les rafales de vent, la position et la distance de la vigie et la position de la yole la plus proche au patron. Ces fonctions sont souvent les attributs des « cordes », dans la pratique le premier dresseur se confond dans la position avec la première corde. Le premier dresseur est le premier à sortir le bois levier quand le vent se lève et commence à gonfler la voilure. Il est le premier à changer son bois levier du côté de la yole pendant la manœuvre de changement de bord.
- Le dernier dresseur est celui qui reste en rappel lors de manœuvre de changement de bord, il est celui qui est le dernier à changer son bois levier du côté de la yole.

Dernière particularité du dresseur : en vent arrière, l'un d'eux peut être appelé à équilibrer la yole, en faisant contre poids du côté de la voilure.

Les « Cordes » : Ils sont au nombre de deux, premier et deuxième corde, pendant les régates à deux voiles.

Ils sont positionnés à l'avant de la yole où ils ont la meilleure visibilité sur le plan d'eau.

Ils sont rattachés à l'aide de cordages au mât de la grande voile. Ils ont plusieurs fonctions : Ils font offices de contre poids au vent et participent à la stabilisation de la yole et aussi à faire passer la petite voile de l'autre côté, lors de manœuvre de changement de bord et de la positionner en vent arrière.

Le premier corde : l'équipier le plus à l'extrémité de la yole annonce les rafales, les changements du vent, la position de la bouée à virée, la position des autres yoles, toutes informations susceptibles d'aider le patron dans ses prises de décisions.

Les « écopeurs » : Ce sont ceux qui vident régulièrement l'eau qui rentre dans la yole.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Le « Troisième Homme » de l'équipage : Tout l'équipage prend part à la préparation de la yole pour les régates ; transport de la yole, attache de la voilure sur le mat, positionnement du mat sur la yole etc. Mais l'équipe est constituée aussi de supporteurs et amateurs en tout genre sans l'aide desquels l'équipage ne serait pas encouragé dans le désir de gagner.

I. **APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT**

a) La transmission de la technique de construction

La construction de la yole est une affaire d'initiés qui ont accès à la connaissance. Cette connaissance était accordée aux fils, neveux et cousins du charpentier de marine.

L'apprentissage se faisait de père en fils, ce qui témoigne du caractère familial dans la construction de la yole de la Martinique.

Ces générations de charpentiers, depuis la première adaptation de la yole, jusqu'à la yole de régates ont ouvragé cette embarcation propre à la Martinique. Ils respectent les traditions de la fabrication d'une yole, pas de plan, pas de maquette, tout est dans la tête.

b) La transmission de l'art de la navigation

L'apprentissage et l'initiation de la yole relevaient d'une école que l'on pourrait qualifier de « naturelle ». Les novices marquaient ainsi leur adhésion à la communauté. La transmission de la technique était signifiée par la tradition orale et « sur le terrain ». Un apprentissage spontané, orchestré par les yoleurs plus anciens ou plus « capés ».

Aujourd'hui, les « écoles de yole » deviennent quasiment des ponts de passages obligés pour ceux qui veulent espérer progresser le plus possible.

Les « bébés yoles » et autres « yoles tôles » marquent un tournant qui ancre de nouveaux repères, à la fois dans la pratique mais aussi, plus profondément, dans le système de valeurs jusqu'ici solidement enraciné.

Les premières sont des petites embarcations de 6,30m, mâtees d'une voile mesurant plus de 20 mètres carrés et comprenant un équipage de six équipiers au maximum. Les seconds sont en tôle ondulé. Les deux sont destinées aux pratiquants débutants, tremplin et transition avant la grande yole.

Une transmission qui se fait en grande partie par des maitres yoleurs.
de voiles traditionnelles ont été implantées au François, au Robert, au Marin.

Notons que des écoles

II. **HISTORIQUE**

10 **Repères historiques**

Navigant de plus en plus loin vers le large, les marins-pêcheurs Martiniquais ont augmenté la surface de leur voile et se rendront compte que le gommier (bateaux des indiens caraïbes du nom de l'arbre) n'était pas adapté à une forte voilure. Plus la surface de voile est grande, plus le gommier devient instable.

A cela, il faut ajouter la disparition progressive et inéluctable en Martinique, de l'arbre servant à construire cette embarcation traditionnelle.

De ce double constat germera l'idée de construire un nouveau type de bateau de pêche, d'une longueur de plus ou moins six mètres et demi, la nouvelle arrivante est baptisée « yole ».

La yole est une embarcation étroite, rapide et légère ; et ronde, par opposition aux yoles à fond plat.

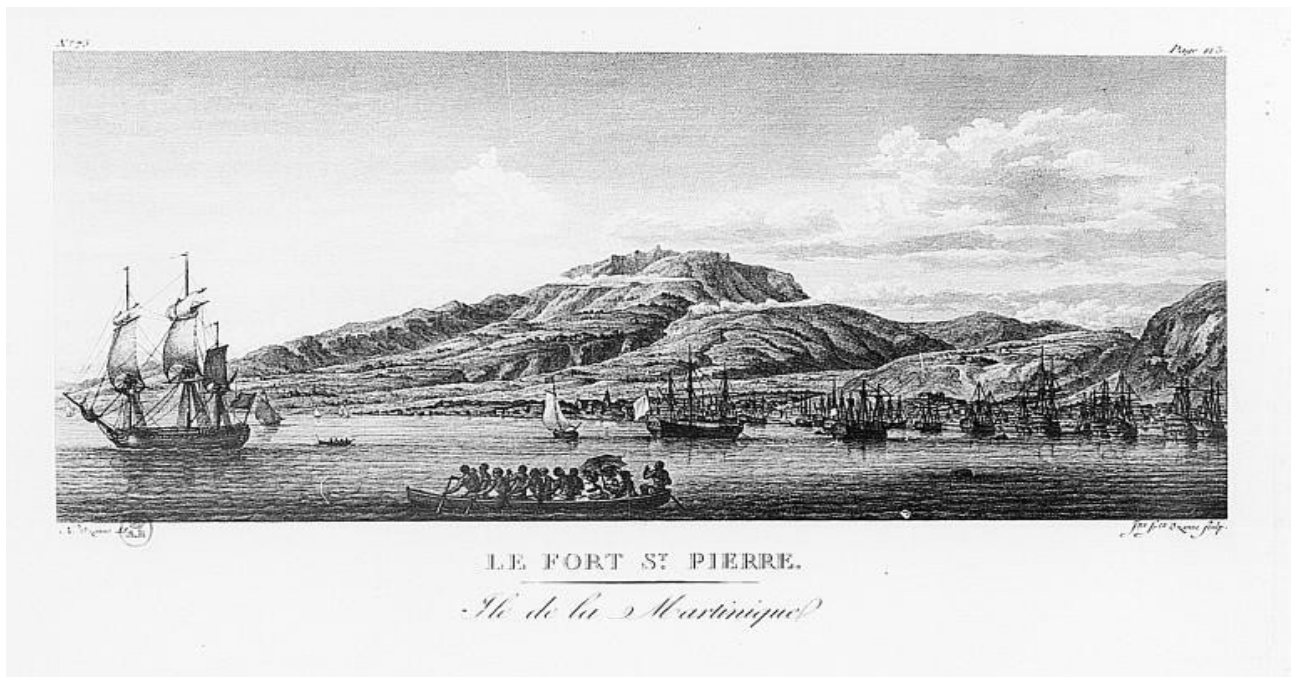
L'invention de cette embarcation traditionnelle remonte à environ trois siècles, et correspond au besoin des Martiniquais de se déplacer sur la mer pour des raisons diverses comme la pêche ou le transport. Les yoles ont accompagné la société Martiniquaise dans son évolution. De la yole outil de travail à la yole élément de la culture traditionnelle de la Martinique, l'histoire de la yole ronde accompagne l'histoire architecturale navale à la Martinique.

Les habitants de la Martinique ont conçu de nombreux types de bateaux à voiles ; pirogue, gommier, yole plate et yole ronde principalement. Ils sont dotés d'un ou deux mâts gréés de voiles carrées.

On considère comme avérée l'utilisation des yoles de Martinique dès le début de l'ère coloniale. Les yoles furent des instruments de bornage au service des navires du roi, des bateaux négriers et du commerce qui mouillaient dans les rades et anses de la Martinique. Les exemples tirés des papiers privés du XVIII^e siècle en particulier, font apparaître la yole dans l'activité du bordage principale.

Voici, quelques exemples d'écrits pour la plupart d'origine privée qui authentifient l'existence de la yole à la Martinique au XVIII^e siècle : Extrait d'un journal de Juin 1768 d'un marin depuis la Martinique : «...Les navires n'accostaient pas. Les déchargements se faisaient à l'aide de barques chaloupes et de yoles, dont il fallait rétribuer quelquefois les services ». Le père Louis FEUILLE, astronome qui fréquente le quartier de la ville du Robert et ses environs en 1705 utilise une yole pour ses déplacements.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Avec le maintien du commerce transatlantique au départ de la Martinique, l'activité de construction, de réparation navale de toutes sortes va accentuer ce mélange entre genres. En outre, l'intrusion d'embarcations étrangères dans la flottille de la pêche locale semble avoir eu pour conséquence, l'installation de nouveaux charpentiers de canots.



Au départ ces hommes n'étaient pas charpentiers, c'étaient avant tout des travailleurs.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Cette catégorie d'ouvriers engagés, noirs esclaves ou libres non navigants des ports, des rades, des domaines et des habitations étaient réquisitionnés pour la réparation des vaisseaux et navires marchands. L'ordonnance du 10 Juillet 1764 encadre cette activité et précise : « il est ordonné à tous les charpentiers et calfats de navires tant blancs que gens de couleur libres, demeurant dans les villes de Fort-Royal (ancien nom de la ville de Fort de France) et dans le bourg de Saint-Pierre aux environs de se présenter dans la huitaine au bureau des classes de chacun de ces endroits ou ils font leur résidence pour être enregistré..... ». Un autre document, plus ancien, daté de 1708 indique officiellement la présence de noirs dans la construction navale locale.

Les noirs affectés à la direction des constructions navales dans le petit arsenal sur les rives gauche du carénage de Fort-Royal sont des apprentis, calfats ou charpentiers de navires et voiliers.

Le capitaine de la frégate Tourelle, Claude François RENART d'AMBLIMONT, en stationnement à la Martinique en 1770, dénonce la surcharge des chalands, des yoles.... Lorsqu'ils sont chargés depuis les pontons en bois. A cette période la yole avait déjà subi une transformation, pour être plus adaptée au chargement et déchargement des navires.

Une lithographie gravée par GOUAZ en 1780, le Fort de Saint Pierre, met en scène une yole de type baleinière faite à clin et montée par des noirs qui se servent de pagaies pour faire avancer l'embarcation.

Si l'on se fie aux articles 1 et 2 de la police des embarcations des arrêtés du 27 septembre 1839, dans les archives municipales du chef-lieu, l'on peut retrouver le nombre, leurs types et les dimensions des pirogues, yole, gros bois etc.

Se référant à un texte privé de 1847, M. Brière nous informe que des noirs et des mulâtres étaient propriétaires de leurs embarcations : chaloupes, yoles, de sabates et de gabarres. Le Sieur BERTHOLO capitaine marchand qui assista à l'inauguration du port du François décrit : « ... une flottille était composée d'une goélette, de pirogues, de chaloupes, de yoles, de grands canots, d'une gabarre et d'une pinasse appartenant à des créoles, nègres de ce quartier... » (Source : lettre datée du 8 Décembre 1847).

Il y a bien une corrélation entre l'existence des canots yoles de la Martinique et le fait de la navigation transatlantique de l'époque coloniale.

Cette évolution et cette influence furent multiples, aussi bien dans le domaine de l'art architectural que dans l'utilisation de nouveaux gréements et dans la navigation propre aux côtes de la Martinique.

Entre 1847 et 1972, passage de l'usage de la yole de pêche à la pratique de loisir.

Les premières courses ont commencés par défis lancés par les pêcheurs au retour de la pêche. Ces courses ont trouvés leurs prolongements le dimanche et lors des fêtes patronales.

La yole de régates est le résultat d'une adaptation de la yole des pêcheurs qui va évoluer. Ce qui fait la renommée de la yole de la Martinique, est dans la manière d'utiliser ses gréements, en particulier la manœuvre de rappel. Cette technique de rappel avec plusieurs bois-dressés est originale.

L'engouement pour les yoles rondes amena en 1972 à la création de l'association « Société des Yoles et des Gommiers de la Martinique ».

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

En 1984, chacune de ces embarcations traditionnelles prit son autonomie et c'est ainsi que naquit l'association « Société des Yoles Rondes de la Martinique » devenu depuis la Fédération des yoles rondes de la Martinique.

III. **VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE**

10 **Viabilité de l'élément**

La Fédération des yoles rondes est composée d'une cinquantaine de yoles et bébés yoles affiliées qui prennent part aux différentes manifestations organisées par la Société des Yoles Rondes.

La Fédération est riche de 700 membres est dirigée par un Comité de 15 membres.

Les équipages sont constitués en Association et font appel à des sponsors qui les aident à financer leurs différentes actions. Pour ce faire, les associations proposent des outils de communication telle la voile, la coque, la tenue des équipiers. Ce partenariat est régi par un contrat entre l'association et les partenaires.

Les yoles rondes pour la saison 2014/2015

Association	Ville	Patron
A.P.R.A.N.T.	Marin	GUY Sylvère
ATHON	François	MAS Loïc
Baie des Mulets	Vauclin	DAQUIN Philippe
Bouée LYSON	Robert	LABOURG Marc Daniel
Bwa Viré	Robert	DEDE Christophe
Cap 110	Sainte Anne	FLORIAN Marc Emmanuel
Caracoli	Robert	MERINE Félix
Chabin'an	François	Romer Guy Albert
Fem'& Hom' à la Barre	François	LAGIER Georges Henri
Flèch la	Ducos	LAGIER Marc

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Gommiers et Tradition	Lamentin	PETITO Pédrick
La Rose des Vents	Robert	EUTIONNAT Thierry
La Yole Trinitéenne	Trinité	ATELLY Philippe
L'Arme Fatale	François	AMALIR Jacques
Las Palmas	Robert	BELLUNNE Jimmy
Yole Net 2000	Marin	REMY Diany
Zizitata	Vauclin	THEOTISTE Steeve

Les bébés yoles rondes

Les Bbyoles engagées pour cette saison (21)

Bbyole	Association	Ville	Patron
Arc en Ciel	Arc en Ciel	Vauclin	Johan CURTON
Nèg Rotè	ATCM Freedom	Ste Luce	Dominique BOLOTTE
Ti Mas	Athon	François	Ruddy GLAUCUS
Passion des Jeunes	Baie des Mulets	Vauclin	Mike MELIDOR FUXIS
Nou pa Sav	Cap 110	Sainte Anne	Gérald BEUZE
Pa gadé Zafè	Cap Kréyole		Christophe DEDE
Ti Caracoli	Caracoli	Robert	Manuel JEAN MARIE
Ti Chabine	Chabin'an	François	Steeve BELLUNE
Sally eaud@s	Sally eaud@s	François	Ludovic URSULET
Sé Pou Yo	Gommiers et Tradition	Lamentin	Mike SERRATAN

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Les Bbyoles engagées pour cette saison (21)

Bbyole	Association	Ville	Patron
K 2010	l'Arme Fatale	François	
Kriz'la	l'Arme Fatale	François	
Amémé	La Yole Trinitéenne	Trinité	Rony ATTELLY
l'Hippocampe	l'Hippocampe	Ste Marie	Daniel BAUR
Moun Doubout	Moun Doubout	Marin	Steeve JACQUA
Promotion	Promotion	François	Jean PLATON
l'Orient	Soleil Levant	Diamant	Anthony AGAT
Ti sirèz	Vini wè sa	Vauclin	Mathias REMIR
Ti Rotè	Yole Net 2000	Marin	Dimitri BEREAU
Yo té di	Yo té di	François	Steeve TARREAU

Les martiniquais suivent avec passion et fierté toutes les régates de yoles rondes qui ont régulièrement lieu au Marin, au François et au Robert.

Les régates de la yole Martiniquaise sont des manifestations particulièrement spectaculaires. Il est difficile aujourd'hui d'échapper à la présence de la yole ronde à la Martinique. Course de voile traditionnelle unique au monde, elle est endémique à la Martinique. L'activité est devenue un objet symbole, enracinement culturel sur une base sportive.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Les régates de la yole Martiniquaise servent à la reconnaissance de l'île, de son affirmation en tant que territoire singulier.

Chaque association est libre de démarcher et de choisir le sponsor qu'elle souhaite pour participer à la saison de régates. Les associations disposent d'un budget d'environ 50 000 euros/an.

En moyenne, une yole peut coûter 15000 à 20000 euro. Il y a une dizaine yoles qui participent au tour des yoles chaque année.

Le Tour des Yoles est l'événement sportif et culturel majeur en Martinique. C'est une compétition de 7 étapes ou moins autour de l'île. Chaque année, traditions et performances se mêlent pour le plus grand plaisir du public qui n'hésite pas à parcourir des centaines de kilomètres pour y assister. A tout cela s'ajoute une dimension économique importante.

Chaque année, toute une organisation se crée autour du tour. Loueurs de bateaux ou encore petits saisonniers venus aux points de départ ou d'arrivée des étapes attendent les 30 000 spectateurs des fronts de mer. Pour organiser le Tour des Yoles, il faut rassembler un budget de 760 000 euros. L'Assemblée de la Collectivité Territoriale de Martinique attribue 460 000 euros de subventions à la fédération des yoles. Parmi ces 460 000 euros, 300 000 euros vont à l'organisation du Tour, 95 000 euros à la communication, 30 000 euros aux récompenses des coursiers et 35 000 euros réservés à une couverture médiatique.

Avec un budget environ de 1 225 000 euros pour l'édition 2016, la gestion du Tour des Yoles est un vecteur économique et médiatique de l'île.

Le Tour de la Martinique des yoles rondes est diffusé en direct sur :

- Presse audiovisuelle sur Martinique 1re, ATV et rediffusé sur France Ô (Groupe France Télévisions).
- Presse radiophonique sur toutes les radios libres.
- Retransmission en direct en live streaming sur Internet.
- Relayé par la presse écrite sur France-Antilles, Antilla, Sport Plus, Voiles et Voiliers, etc.

La sécurité est une priorité pour les organisateurs.

Pendant le tour pour la sécurité, entre 180 et 250 fonctionnaires et militaires de l'État, issus de la Gendarmerie et de la Police nationale, de la Direction de la mer, du CROSS Antilles-Guyane, de la DAAF et de la DIECCTE, du SDIS sont mobilisés. Ils s'appuient pour ce faire sur les moyens nautiques, hélicoptères et terrestres de l'État. S'ajoutent aussi de la ville de départ, des agents de sécurité, des policiers municipaux et plusieurs agents de médiation.

Les Martiniquais conscients de cette richesse se déplacent massivement pour suivre les exploits des yoleurs, particulièrement pendant le tour des yoles rondes de la Martinique.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

La Fédération organise chaque année plusieurs régates :

Un Championnat (Challenge)

Le Challenge du 22 Mai

Le Tour de la Martinique

La Coupe de la Martinique

Il y a chaque année environ une vingtaine de courses de yoles rondes dont la moitié de bébé-yoles.

L'actualité de la yole est foisonnante tout aussi bien sur les réseaux sociaux :

<https://www.facebook.com/jaimelayole>

<https://www.facebook.com/Fédération-des-Yoles-Rondes-de-la-Martinique-Page-Officielle->

https://www.facebook.com/layolerosette?fref=pb&hc_location=friends_tab

https://www.facebook.com/Yoles-Rondes-Actu-178886145508351/timeline?ref=page_internal

<https://www.facebook.com/tourdesyolesrondes>

<https://www.facebook.com/yolesmartinique/>

<https://www.facebook.com/Rira-yole-qui-rira-le-dernier-825568144187176/>

<https://www.facebook.com/BwaVire.SiteOfficiel/>

<https://www.facebook.com/Mr-Bricolage-Las-Palmas-Famillyz-Le-Phénomène-LOfficiel>

<https://www.facebook.com/yolesmem/>

https://www.facebook.com/tremplins?ref=br_rs

https://www.facebook.com/YoleSmemTibougEnergie?ref=br_rs

https://www.facebook.com/lanmkaravel.layoletriniteenne?ref=br_rs

https://www.facebook.com/yoleyotedi.tareau?ref=br_rs

https://www.facebook.com/yole.tole?ref=br_rs

https://www.facebook.com/Yole-DATEX-LOfficiel-244383782243281/?ref=br_rs

https://www.facebook.com/YolesLiveMartinique/?ref=br_rs

https://www.facebook.com/tichabinebbyole/?ref=br_rs

https://www.facebook.com/YoleNet2000/?ref=br_rs

https://www.facebook.com/ARANTYole/?ref=br_rs

https://www.facebook.com/TiKanoMartinique/?ref=br_rs

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

https://www.facebook.com/events/871226126316229/?ref=br_rs&action_history=null

https://www.facebook.com/Bébé-Yole-SMEM-J-J-1042489825791969/?ref=br_rs

https://www.facebook.com/Cap-KréYole-375880425773082/?ref=br_rs

20 **Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)**

Pour l'instant il n'existe pas de sauvegarde pour la pratique vivante de la yole, pour autant la yole s'ouvre sur le Monde. Les yoles et BB yoles sont invitées dans la Caraïbe et en France métropolitaine.

Le coût élevé du transport des embarcations ne permet pas de répondre à toutes les invitations, car lors de ses déplacements la yole nécessite de déplacer une logistique lourde.

VALORISATION

En 1992, l'association « yole robertine » organise une traversée en trois étapes en partant de la ville du Robert en Martinique. Première étape ; Robert/Roseau de la Dominique, deuxième étape ; Roseau/les Saintes et la troisième étape ; Terre-de-Haut/Sainte-Rose en Guadeloupe. Les coursiers arrivèrent après 19h52 de navigation.

En 1994, le directeur de l'UNESCO sollicite la société des yoles rondes pour une participation aux jeux mondiaux des sports traditionnels.

A l'invitation de l'association des Pinasses à voiles, les Yoles Rondes se rendent du 13 au 20 août 2001 dans le bassin d'Arcachon pour une rencontre, des démonstrations et initiations.

L'histoire de la yole passe par l'audiovisuel : plus immédiate que des textes à lire et plus complète que des photos, les avantages de la vidéo sont évidents.

-L'univers des yoles : imineo.com

-Autour des yoles : imineo.com

-Le Tour a 30 ans : vimeo

-Zoon sur le tour de la Martinique en yole : TF1

-Tour des yoles rondes Martinique : dailymotion

-Initiation à la yole en Martinique : youtube

-Cap sur le Nord caraïbe 2015 en yoles rondes : dailymotion

En outre...

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

SYMBOLES OFFICIELS DE VILLE

Aujourd'hui, des villes ont choisi librement d'adopter des armoiries avec l'emblème d'une yole ronde ; le François et le Robert. Deux grandes villes de la yole ronde de la Martinique et la ville de Sainte-Luce. Parce que la yole ronde est un élément indissoluble du patrimoine et de l'histoire de l'île. Ces armoiries sont des symboles forts d'une identité culturelle Martiniquaise. Ces écussons armoriés ne sont pas qu'une image folklorique, ce sont des emblèmes distinctifs de la représentation de la communauté Martiniquaise.



Enfin certains yoleurs ont reçu des distinctions officielles en reconnaissance de leur pratique exceptionnelle :

-Felix MERINE élevé au grade de chevalier de l'ordre national du mérite.

-George Henri LAGIER a reçu la médaille du sport.

La yole ronde fait partie du patrimoine culturel martiniquais, c'est pour cette raison nous avons entamé les démarches en 2010 auprès du ministère de la culture pour inscrire la yole ronde de la Martinique à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France.

PATRIMONISATION : Une démarche en cours...

Yvette GALOT : Directrice du Centre des cultures et des arts de la Caraïbe

Le patrimoine immatériel constitue un vecteur d'identité.

Quand ce patrimoine n'est pas mis en commun, connu et respecté par tous, cela n'engendre t'il pas un risque de dilution culturelle dans une société de plus en plus standardisée ?

Reconnaître la yole ronde, qui fait partie du patrimoine Martinique, c'est réhabiliter le genre et les porteurs de ces patrimoines, c'est aussi ouvrir des perspectives en matière de développement économique, social et culturel.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

La Martinique est connue pour ses paysages somptueux. Ils sont parfois tellement fascinants que, très souvent, ils occultent le pays réel aux yeux du visiteur. C'est pourquoi Aimé CESAIRE disait souvent : nous avons un paysage, il nous faut construire un pays.

Passer du paysage au pays revient à quitter la surface, délaisser le décor, pour s'aventurer dans les ombres et les lumières d'une culture.

Les histoires, les rencontres, et les imaginaires des hommes forcés de s'adapter à la nature martiniquaise, ont engendré des traditions, du savoir-être, du savoir-faire, dont l'impact s'est déployé autour et avec de grandes présences naturelles. Quand on parvient à une véritable « conscience du pays », les trésors sont nommés, les merveilles naturelles et culturelles sont distinguées et célébrées. Tout cela constitue alors de précieux patrimoines dont toute l'humanité peut alors s'enrichir.

C'est dans l'idée de « faire pays » que le Conseil Régional de la Martinique a décidé de créer un groupe de travail pour faire reconnaître « **LE TOUR DES YOLES RONDES** » au patrimoine de la France. Les deux autres éléments pour cette reconnaissance sont la montagne Pelée et le rocher du Diamant.

En 2014, la Fédération des yoles rondes de la Martinique, nous a rencontrés pour se tenir au courant des avancés de cette démarche.

Depuis 2010, pour l'inscription de la yole ronde sur la liste de la France, nous avons reçu le soutien de :

- Sénateur Maire ANTISTE de la Martinique
- Sénateur LARCHER de la Martinique.
- Député ALMONT de la Martinique.
- Député européen MANSCOUR région outre-mer.
- Député Maire ESTROSI de Nice et ex ministre des outre-mers.

Nous avons les lettres de recommandations de :

- ethnologue PRUNEAU Jérôme de la France Métropole.
- ethnologue MORAVIE Maguy de la Martinique.
- Association bébé yole « ou pa ka sav » Du Robert en Martinique.
- Association de yole « athon » du François en Martinique.
- Association de yole « las palmas » du Robert en Martinique.
- Association de yole « bwa viré » du Robert en Martinique.
- Association de yole « yole net » du Marin en Martinique.
- Comité des Marin-pêcheurs de la Martinique.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

La Martinique pourrait bien être le premier territoire français des Antilles-Guyane à faire intégrer une embarcation sur la liste des patrimoines immatériels de la France, sans pour autant innover au sein de la Caraïbe puisque 17 sites se répartissant sur 9 îles sont déjà inscrits sur la liste du patrimoine mondial. La Barbade et la Jamaïque sont les dernières îles à avoir proposé leur candidature en 2010 avec des résultats différents pour chacune, voir post "La Barbade sur la Liste du patrimoine mondial...la Jamaïque recalée !". Cependant, la Martinique pourrait bien profiter de sa candidature et de sa future inscription afin de développer un "nouveau" type de tourisme dit culturel, déjà envisagé par Camille DARSIERES, ex président du conseil régional, à la fin des années 1990.

PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

Pour sensibiliser le tout-public, mobiliser les acteurs locaux et les praticiens de la yole, nous avons privilégié des rencontres de sensibilisation à l'importance de l'insertion de la yole à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre de la reconnaissance de la yole ronde, depuis 2010 nous avons rencontré successivement des praticiens, les associations de yoles, la population et les organismes décideurs, etc.

La population martiniquaise a signé en masse la pétition de la yole au patrimoine culturel immatériel. Nous avons rencontrés les associations de yoles rondes le plus souvent avant le tour de yoles rondes de la Martinique, au moment où ils sont le plus tourné vers la yole. Lors de ces rencontres, nous avons informé et échanger sur le patrimoine culturel immatériel et la candidature de la yole ronde sur cette liste.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer les membres de la fédération de yoles rondes de la Martinique. Mais aussi le comité régional des pêches maritimes de la Martinique.

Les députés et sénateurs de la Martinique et de la métropole ont porté leurs soutiens à cette candidature.

Nous avons suivi les conseils de MR LEROY de la DAC de la Martinique.

Pour parfaire notre dossier et être au plus prêt des attentes du comité, MR HOTTIN du ministère de la culture, nous a apporté son aide pour finaliser la candidature de la yole ronde, en tant que patrimoine national.

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Les récits liés à la pratique et à la tradition de la yole ronde de la Martinique

- ◆ **BRIVAL** Georges, 1987, *Yoles rondes*, Fort-de-France, édité à compte d'auteur.
- **CALLEDE** Jean-Paul, 1987, *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*, Bordeaux, Presses universitaires & Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- ◆ **CHASTEL** André, 1994, *Architecture et patrimoine*, Paris, Imprimerie nationale.
- **CHARTIER** Roger, Georges **VIGARELLO**, 1982, « Les trajectoires du sport, pratiques et spectacles », *Le Débat*, 19 : 35-58.
- ◆ **DUMONT** Jacques, 2002, *Sport et assimilation à la Guadeloupe. Les enjeux du corps performants, de la colonie au département (1914-1965)*, Paris, L'Harmattan. Et, sous presse chez le même éditeur, *Sport et formation de la jeunesse à la Martinique. Le temps des pionniers*.
- ◆ **DUMONT** Jacques *et al.* (sous presse), « Voiles traditionnelles aux Antilles françaises : processus de sportivisation et exhibition identitaire », in Luc Robène, Yvon **LEZIART** (dir.), *L'homme en mouvement*, Chiron.
- ◆ **GIRAUD** Michel, 1999, « La patrimonialisation des cultures antillaises », *Ethnologie française*, 3 : 375-386.
- **HOBBSAWM** Eric J., Terence Ranger, 1983, *The Invention of Tradition*, Cambridge, cup.
- ◆ Musée de la Marine, 1978, *Loisirs sur l'eau. Histoire de la plaisance en France (1640-1940)*, catalogue de l'exposition, 158 pages.
- ◆ « Bwa é lanmé. Bra en lamé », 1999, *Revue locale du « Gran V La »*, 1 : 4-7.
- ◆ **THELIER** Georges, 1998, *Traditions antillaises*, Orphic, coll. « Traditions du monde ».
- ◆ **THIESSE** Anne-Marie, 1999, *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil.
- ◆ **GIRAUD** Michel, « Les identités antillaises entre négritude et créolité », in Cahiers des Amériques latines, n° 17, 1994.
- ◆ **CONFIANT** Raphaël, Aimé **CESAIRE**, une traversée paradoxale du siècle, Paris, Éditions Écriture, 1993.
- ◆ **CHAMOISEAU** Patrick, « Les identités dans la totalité-monde », in Cités, n° 29, Paris, PUF, 2007.
- ◆ **MORIN** Françoise, « L'autochtonie, forme d'ethnicité ou exemple d'ethnogenèse », in Parcours anthropologiques, n° 6, « Ethnicité, ethnogenèse, autochtonie », 2007.

PRUNEAU Jérôme – **DUMONT J.** – **CELIMENE N.**, 2006, « Voiles traditionnelles aux Antilles françaises : « sportivisation » et « patrimonialisation », in *Ethnologie française*, XXXVI, 3, 519-530.

MORAVIE Maguy, Docteure en STAPS, université Victor-Segalen Bordeaux-2, LACES. La yole ronde, entre ethnicité et autochtonie Une tentative anthropologique de dépassement de l'Histoire. Article issu du N°1289, janvier-février 2011 : Les frontières du sport.

Société des Yoles Rondes de la Martinique, 2004, « yoles rondes », auto édition

FICHE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Charles-Henri FARGUES, 2009, « Athon MAS, le grand défi », K-EDITION

QUION-QUION André, 2012, « l'histoire croisée des yoles », édition ORPHIE

TINAUGUS Edouard, 2014 « la sagesse du yoleur », édition EDILIVRE